

MAYANA LAUREN

MA VIE ~~AVEC~~ SANS  
GEORGE CLOONEY

ROMAN



ÉDITIONS AO • ANDRÉ ODEMARD  
[www.rimotises.com](http://www.rimotises.com)

Photo de couverture : Lou-Ann Santran

© 2020 Éditions AO-André Odemard

[www.ao-editions.com](http://www.ao-editions.com)

ISBN 978-2-38200-003-8

Rimotises : ISSN-L 2116-1968

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Mieux vaut réaliser son souhait que souhaiter l'avoir fait. »*

WOODY ALLEN

*« On est au bon endroit au bon moment  
qu'une seule fois dans sa vie. »*

GEORGE CLOONEY

*« L'humour, c'est une parade, un baroud d'honneur devant  
la cruauté, la désolation, la difficulté de l'existence. »*

JEAN-LOUIS FOURNIER, *La Servante du Seigneur*

# 1.

## *La philo pour les Nuls*

Les trente-cinq Terminales ES2 somnolaient depuis bientôt deux heures, bercés par la voix de Macha qui s'accordait à merveille avec les doux rayons du soleil printanier.

– Pour finir, lança-t-elle en haussant légèrement le ton, je vous laisse méditer cette citation qui, pour ma part, m'a toujours interpellée : « *La vérité, c'est comme une paire de fesses. Chacun la sienne.* »

La masse compacte d'adolescents jusque-là avachie s'anima enfin :

– Euh, c'est de qui, ça, madame ?

Macha ferma son cahier-journal et se leva pour ouvrir la porte, signifiant ainsi la fin du cours :

– C'est de moi ! Juste pour voir si vous alliez ou non vous réveiller ! Et puisque le thème de la vérité a eu l'air de vous passionner au plus haut point, je vous propose de réfléchir pour mardi prochain à la question suivante : « *Un mensonge mille fois répété peut-il devenir une vérité ?* » Je veux un plan détaillé avec l'introduction et la conclusion rédigées. La note comptera pour le trimestre. À vos neurones et à vendredi !

Macha rentra chez elle en repensant à sa classe-mollusque, comme elle l'avait baptisée, et se demanda si elle ne pourrait pas tenter, au prochain chapitre, une petite digression dans l'univers du beau George Clooney, histoire de les secouer. Elle trouverait bien un film de l'acteur qui se prêterait à une interprétation philosophique qu'elle pourrait raccrocher au programme de Terminale. Si si, dans l'Éducation nationale, avec de l'imagination, tout était toujours possible...

Avant de partir, elle fit un dernier détour par la salle de reprographie, histoire de s'avancer un peu dans les photocopies de textes qu'elle avait prévu de faire étudier. Son collègue Dominique, professeur de SVT et accessoirement clown de service à l'humour désespérément prévisible, avait visiblement eu la même idée. Macha se hâta de lancer ses séries de photocopies en priant pour que la géniale photocopieuse n'affiche pas son habituel « BOURRAGE PAPIER » sur l'écran de contrôle.

Elle bouclait son gros cartable et s'apprêtait à sortir de la pièce lorsque Dominique-le-grand-comique lui lança :

– Bonne soirée, Bridget ! À demain !

Elle fit l'effort de se retourner, comme toujours, pour le gratifier de sa plus belle grimace. Dominique sourit :

– Promis, j'arrête de te charrier si tu acceptes un petit dîner avec moi !

Déjà au bout du couloir, Macha hurla à la cantonade :

– Dans tes rêves, Jean-Claude, tu le sais, dans tes rêves !

Il était gentil, Dominique, et il savait pertinemment qu'il n'avait aucune chance. L'obstination restait sa seule arme, raison pour laquelle Macha l'avait pour sa part baptisé Jean-Claude, en référence au Jean-Claude Dusse des *Bronzés*.

La jeune femme avait vu la trentaine se profiler comme un train lancé à grande vitesse à l'assaut de ses derniers espoirs. Même si elle revendiquait fièrement une différence qu'elle cultivait, elle subissait comme beaucoup, inconsciemment sans doute, la pression sociale qui l'identifiait sans cesse à une Bridget Jones qui excellait surtout dans l'art d'amuser la galerie.

L'élément le plus frappant de son originalité résidait dans cette alliance peu commune de deux passions contraires : un goût immodéré pour les hommes ressemblant un tant soit peu à son idole George Clooney, et la philosophie, sous toutes ses formes, qu'elle enseignait depuis quelques années dans un lycée parisien. Macha aimait à se définir elle-même comme un oxymore vivant, le mariage du chaud et du froid, du jour et de la nuit, de la légèreté et de la profondeur, car, disait-elle, la vie était trop courte pour ne pas tout concilier, condition selon elle essentielle à la satisfaction, finalement, d'avoir vécu pleinement.

Ses élèves la comparaient souvent au professeur Keating du *Cercle des poètes disparus*, pour son côté « gentiment déjanté », analogie qu'elle n'appréciait que moyennement, car si elle aimait titiller ses lycéens pour qu'ils acquièrent une pensée propre et une vision hédoniste de la vie, elle savait aussi ce que cette période de « l'entre deux âges » comportait

de fragilités (en était-elle elle-même sortie ? Bonne question, vous avez quatre heures...). Maintenir un semblant de cadre, une voie de chemin de fer que ses élèves se devaient de reprendre régulièrement en marche, pour mieux apprécier les échappées transversales, c'était important.

Oui, c'est vrai, la vie de Macha pouvait en gros se résumer ainsi : faites comme je dis, mais pas comme je fais.

Parce qu'en ce moment, la vie de Macha ressemblait surtout à du grand n'importe quoi. Une course effrénée à la vie, sans aucun garde-fou.

Et Macha fonçait.

Sans se poser de questions.

Enfin, pas encore.

## 2.

### *La révélation*

Tout commença le lendemain de la veille. Enfin, le lendemain. Ou plutôt la veille, juste avant. Ça vous donne une idée du degré de lucidité de Macha à ce moment-là...

En fait, c'était un samedi matin. Lovée au creux d'une crique paradisiaque à écouter le doux clapotis d'une eau turquoise chauffée par un soleil salvateur, la jeune femme cuvait en ronflant élégamment une soirée un peu trop arrosée. La veille, elle avait ressenti le besoin d'ouvrir les vannes, de relâcher la pression de la nana qui n'en peut plus de tenir son rôle de célibataire-super-heureuse-d'être-encore-seule-sans-enfants-c'est-super-méga-génial-youhou-tralala.

Toujours *paraître*. Éviter les regards condescendants. Continuer d'avancer la tête haute. Épuisant, à force. Marre. Il fallait bien, de temps en temps, laisser s'exprimer tous ces sentiments comprimés comme dans une bouteille d'Orangina frénétiquement secouée.

Macha sourit, les yeux fermés. Le genre de sourire niais qui témoigne d'une béatitude uniquement com-

patible avec la douce utopie d'un rêve. Oui, son rêve était parfait, il lui faisait presque oublier qu'elle finirait forcément par émerger avec une casquette lourde comme un char d'assaut à la place du crâne.

Et puis peu à peu, elle sentit comme une démangeaison en dessous du nez. Un truc désagréable qui vous file des éternuements à répétition. À tes souhaits. À tes amours. Que les tiennes durent toujours...

Quand elle ouvrit un œil, l'esprit embrumé et encore perdu quelque part entre Tahiti, les îles Fidji et l'archipel des Maldives, elle aperçut une forme, d'abord vague, et puis de plus en plus distincte, qui souriait en lui chatouillant les narines avec les miettes d'un croissant encore tout chaud :

– Bonjour Machachounette, bien dormi ?

Elle fronça les sourcils. En général, dans ce genre de situation, la question qui s'imposait était : où suis-je ? Au lieu de cela, Macha pensa plutôt à ce que lui aurait dit Éva, sa meilleure amie : *mais de quoi tu te plains ?*

Pourtant, sa petite voix intérieure, elle, eut l'envie folle de rétorquer :

« *D'abord, moi, c'est Macha. Pas Machachounette, Machachouille, et j'en passe. Juste Macha. C'est tout. Et en plus, je n'en ai pas terminé avec mon rêve tout joli tout rose.* »

Elle avait bien envie de rembarrer l'amateur gentillet de croissant chaud fumant, mais elle se retint. Dans la foulée, elle crut que son cauchemar se poursuivait *crescendo* en entendant :

– On est plutôt bien compatibles tous les deux, tu ne trouves pas ?

Là encore, Éva aurait flûté de sa voix haut perchée :  
« *Mais qu'est-ce que tu veux de plus ? Tu l'as trouvé, ton prince charmant !* »

Deux secondes, tempéra Macha en se massant les tempes. Remettons les choses à leur place en précisant un petit, tout petit détail, qu'elle s'empressa d'ailleurs de communiquer à son interlocuteur :

– Euh... mais voyons... Bé... (Bernard, Barnabé, non Baptiste, Barjabulle, Ben, Benoît, Benjamin... bon tais-toi) Bé... bé, on ne se connaît que depuis... hier soir !

Effectivement, vu sous cet angle, Macha avait quand même des raisons de s'affoler...

Le temps de se redresser dans le lit pour s'asseoir correctement, elle profita de ces quelques secondes pour se repasser le film de la soirée de la veille, enfin ce qu'il lui en restait...

Bertrand ! Oui, ça y est, c'est ça, Bertrand ! La nouvelle discothèque dans le VIII<sup>e</sup>, près des Champs-Élysées, les cocktails, l'ambiance festive, les démons de minuit, Macumba, elle danse tous les soirs en rouge et noir, comme une boule de flipper, tout lui revint d'un coup...

Bertrand, donc. Plutôt pas mal du tout. Et fatalement, on y arrive, un faux-air de George Clooney. Enfin, c'est par rapport à la minivague que Macha avait pensé à la comparaison. Oui, la minivague, celle que George avait sur la tête à ses débuts, la touffe ondulée qui faisait penser qu'il était un brin nostalgique des Jackson Five et qui devait lui coûter une blinde en entretien capillaire... Et aujourd'hui, en 2017, son pseudo-prince Bertrand arborait une coif-

fure que le beau George avait quant à lui abandonnée depuis plus de vingt ans !

C'est là que Macha eut le déclic : à vouloir trouver un sosie de George Clooney, elle avait fini par se fourvoyer. Fausse route totale. Elle ne devait plus chercher le sosie de George.

Non.

Il fallait qu'elle aille débusquer George *himself*, en personne, et qu'elle trouve le moyen de le séduire.

Rien que ça.

Mais c'était une évidence.

Même pas peur.

Non mais !